

*tous les jours.* Nous ne difons pas de même en parlant des autres Nations, *Le François a passé le Rhin,* mais *les François ont passé le Rhin.* On dit pourtant, *Le François est léger, est brave,* pour marquer le caractère de la Nation.

Nos meilleurs Ecrivains mettent souvent *Soldat* au lieu de *Soldats.* *L'horreur de ces lieux étonna le Soldat.* *Le pillage fait la joie du Soldat.*

Il faut dire de *Matelot,* de *Païsan,* de *Bourgeois,* le même que de *Soldat.* *Le matelot fut éfrayé de la tempête.* *Le païsan se fawva dans les bois.* *Le bourgeois prit les armes.*

On peut encore ajouter *Magistrat* & *Citoyen.* *Le Magistrat & le Citoyen conspirèrent à l'envi aux embelliffemens de nos spectacles.*

Quelquefois on dit *œil* au lieu d'*yeux,* comme, *Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le Père *Bouhours* a oublié qu'on dit de la même manière, le *Courtisan,* l'*Oficier,* le *Marchand,* l'*Artisan,* le *pauvre,* le *riche,* le *jeune,* le *vieux,* l'*homme,* la *femme,* & un assez grand nombre d'autres. *Le Courtisan* passe souvent toute sa vie dans l'espérance de ce qu'il n'obtient jamais. *L'Oficier* doit montrer un bon exemple au *Soldat,* &c.

*Singulier, Singularité, Singulièrement,*  
*Se singulariser.*

Quand ces mots marquent une distinction affectée, ils se prennent d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un homme fort singulier.* *Il faut éviter la singularité.* *Il s'habille fort singulièrement.* *Il est dangereux de se singulariser.*

*Sinistre, Sinistrement.*

Ces mots sont beaux & fort usités. *C'est un accident*

*dent bien sinistre.* *De sinistres présages.* *Un avenir sinistre.* *Juger sinistrement de quelqu'un.*

*Sirène, Sérène.*

Le premier est le mot d'usage. *Ménage.*

*Soi, De Soi.*

On dit, *Ces choses sont différentes d'elles-mêmes, & non pas de soi.* Voyez le 1. Vol. de l'usage des Pronoms.

*Soie crue, Soie écrue.*

Le premier est le plus usité.

*Soif.*

Ce mot signifie au figuré une grande passion, mais il ne se dit que dans le beau style, ou en Poësie. *La soif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse, que l'espérance ne meurt jamais.*

*Cette soif de régner que rien ne peut éteindre.*

Racine, *Iphig. Act. 4. Sc. 4.*

*Perfides, contentez votre soif sanguinaire.*

Racine, *Iphig. Act. 5. Sc. 4.*

*Soigner.*

Ce mot n'est plus guère d'usage, & on dit plutôt *avoir soin.* Il gouverne le datif à l'égard des choses, & l'acusatif s'il s'agit des personnes. *Il soigne à ses affaires.* *Elle soigne les malades.*

L'Académie ne le condamne point.

Elle

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il vieillit en ce sens, & qu'il n'a plus d'usage que parmi le peuple.

*Sol, Solage.*

Ces mots se disent en matière d'Agriculture, par rapport à la qualité & à la situation du terroir.

*Soldatesque.*

Ce mot est fort bon. *L'Édit fut que personne ne porteroit les armes, excepté la Noblesse, la Soldatesque & les Officiers.* Réfl.

Il signifie les simples soldats.

*Solicitude.*

Ce mot est fort bon, & se dit avec grace. *Les Fidèles doivent vivre dans le monde sans sollicitude pour les choses de la Terre.* Réfl.

Selon l'Académie il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *La sollicitude pastorale, la sollicitude des Eglises.*

*Somme, Sommeil.*

Il y a quelquefois de la différence entre ces deux mots. Le premier signifie toujours le dormir, ou l'espace du tems qu'on dort. *Sommeil* se prend quelquefois pour l'envie de dormir. Exemples, *Il se fit un bruit qui interrompit son sommeil. Il a dormi un bon sommeil.* On peut mettre *sommeil* dans le premier exemple, mais on ne le mettroit pas dans le second. On dit, *Je suis acablé de sommeil, Provoquer le sommeil.* *Sommeil* ne vaudroit rien dans ces derniers exemples.

Son-

*Songer, Penfer.*

*Songer* se dit fort bien pour penser, comme, *Il faut songer à soi. Vous ne songez pas à ce que vous faites.* Ce dernier exemple a beaucoup plus de grace que, *Vous ne pensez pas à ce que vous faites.* Vaugelas.

Quand *penser* est un Verbe actif, on ne fauroit mettre *songer* en sa place. Ainsi on ne peut dire, *On songe de vous cent choses désavantageuses*, pour *on pense de vous cent choses désavantageuses.*

*Midi est sonné, Midi a sonné.*

Il faut dire, *midi est sonné, dix heures sont sonnées*, & non pas *midi a sonné, dix heures ont sonné*; mais on dit *l'horloge a sonné*, parce que c'est l'horloge qui sonne les heures, & que ce sont les heures qui sont sonnées par l'horloge. Réfl.

*Sorbet, Sorbec.*

Le grand usage est pour *sorbet*.  
L'Académie ne met que le premier.

*Sordide.*

Cet adjectif se dit des personnes & des choses, mais plus souvent des choses. *C'est un avaré sordide. Il est tombé dans une sordide pauvreté.*

*Haran foré, Haran foret.*

En quelques Provinces on dit un *baran foret*, des *barans forets*: mais le vrai mot est *foré*, *Un baran foré, des barans forés.* C'est un participe qui vient du Verbe *forer*, qui veut dire *secher*.

Selon

Selon l'Académie, on dit *un baran saur*, par contraction de *saure*, qui signifie une couleur jaune qui tire sur le brun. Ils ajoutent qu'on l'appelle aussi *baran foret*, & que l'on écrit plus ordinairement *for* & *foret*.

Je remarquerai que cette orthographe fait voir que ce mot vient plutôt de *forer* que de *saure*.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. *bareng saur*, on prononce *for*; *bareng sauret*, on prononce *foret*.

### Sortir.

Ce Verbe est neutre. On ne dit point, par exemple, *Sortez ce cheval*, il faut dire, *Faites sortir ce cheval*. On dit bien en termes de Palais, *La Sentence a sorti son plein & entier effet*, mais c'est dans un autre sens. *Sortir* en ce dernier exemple vient du Latin *sortiri*. Vaugélas.

Les bons Auteurs ne disent plus *sortir le Royaume*, *sortez-moi de cette affaire*. On dit *sortir du Royaume*, *tirez-moi de cette affaire*. Corneille.

Les Observations sur les Remarques ne condamnent point cette expression, *Sortez-moi de cette affaire*.

*Sortez ce cheval*, *sortir quelqu'un d'une affaire*, sont des expressions approuvées par l'Académie.

### Sortir de la vie.

*Sortir de la vie*, pour dire *mourir*, est une bonne phrase, malgré ce qu'en dit Mr. de Vaugélas, & est fort usitée en vers. *Ménage*, Corneille.

Mr. de Voiture dit dans une de ses Lettres, *Je ne dois pas craindre de sortir de l'honneur de son souvenir*. Cette expression n'est pas bonne, il falloit dire simplement, *sortir de son souvenir*, & laisser là *bonheur* qui ne s'accommode pas avec *sortir*. Doutes.

### Soucieux.

Ce mot n'est plus du bel usage, & ne peut être

noté

employé que dans le style comique. Mr. de Voiture s'en est servi dans ses Poësies.

L'Académie ne le désapprouve point, *Un visage soucieux*, *une mine soucieuse*.

Elle ajoute, *il ne se dit guère qu'en ces phrases*.

### Soudain.

Ce mot est adjectif & adverbe. Lorsqu'il est adverbe on ne s'en sert plus qu'en vers, où il est toujours bien reçu, mais on l'emploie encore comme adjectif & en prose & en vers.

### Souffrance.

Le mot de *souffrance* se joint avec les personnes & avec les choses. On dit *la souffrance des Galériens*, *la souffrance des Prisonniers*. On dit aussi *la souffrance du mal*, en l'oposant à la jouissance du bien. *Nous devons imiter Jésus-Christ dans la souffrance des injures*.

L'Académie ne dit point *souffrance* en parlant des choses.

### Souffreteux.

Mr. Patru s'est servi de ce mot. *Ils languiront toute leur vie; pauvres, souffreteux & méprisés*, mais ce grand-homme n'est pas à imiter en cela. *Souffreteux* ne peut plus entrer que dans le style bas. Réfl.

L'Académie dit, *il est bas*, & *vieillit*.

### Souhaitable.

Quelques personnes prétendent que ce mot ne se dit que des choses. *Un bonheur souhaitable*. *Les richesses ne sont pas fort souhaitables, quoiqu'elles soient fort souhaitées*. Cependant Mr. de Voiture a dit,

Lors.

*Lorsqu'on proposa par sa table,  
Laquelle étoit plus souhaitable  
Ou d'Angélique ou de Pbilis.*

L'Académie le dit aussi des personnes.  
Elle ne le dit point dans la nouv. édit. de son Dict.

### Souiller.

*Souiller* ne se dit guère dans le propre, mais il est fort bon dans le figuré, comme, *Souiller sa conscience. Se souiller d'un crime énorme. Souiller ses mains dans le sang innocent.*

### Se soulever.

Ce Verbe se dit rarement dans le propre, si ce n'est des Sujets au regard de leur Prince. *Le peuple se souleva. Toutes les Provinces se sont soulevées*, en parlant d'une révolte générale. Mais on ne diroit pas que *l'Espagne s'est soulevée contre la France en lui déclarant la guerre*. Et ce passage, *Consurget gens in gentem, regnum in regnum*, est mal traduit par, *On verra se soulever Peuple contre Peuple, Royaume contre Royaume*.

Dans le figuré on met ce Verbe où il ne s'agit point de Souverain, ni de Sujets. *Tout le monde se souleva contre une doctrine si scandaleuse*. Bouhours, Rem. Nouv.

### Soulier, Soulié.

Ces deux mots se prononcent de la même manière. A l'égard de l'ortographe les sentimens sont partagés.

*Soulier* est le plus usité.

### Souçonner, souçonner.

On écrit & on prononce *souçonner*.

*Soupe,*

### Soupe, Potage.

*Soupe* est un bon mot dans le style familier, & il ne faut pas affecter de dire toujours *potage*. *Venez manger de ma soupe*. *Potage* ne vaudroit rien là.

### Soupirail, Soupival.

Le premier est le véritable mot. *Soupival* se dit quelquefois en Poësie pour la commodité de la rime. Je croi qu'on ne le diroit pas aujourd'hui.

### Soupirer.

Malherbe, Gombaut & quelques autres Poëtes ont employé ce mot dans une signification active.

*Tantôt vous soupiriez mes peines,  
Tantôt vous chantiez mes plaisirs.*

Malherbe.

*Mille esprits abusés en leur sujettion,  
Vont soupirer leur flamme éloquentte & muette.*

Gombaut.

*Soupirer*, dans le sens de desirer ardemment, se met avec la préposition *après*. *Je soupire après ma délivrance. Il soupire après les honneurs*. Quelques personnes disent *pour ma délivrance, pour les honneurs*, mais ces dernières expressions ne sont pas si élégantes de beaucoup que les premières. On dit bien, par exemple, *Soupirer pour une personne*, mais cela signifie proprement faire des soupirs pour l'amour d'une personne. *Ménage*.

L'Académie dit, *il ne soupire que pour les richesses*.

### Sourcilleux.

Ce mot ne se dit que figurément & poëtiquement.

II

Il signifie haut, élevé, & n'est guère usité qu'en ces phrases. *Monts sourcilleux; montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux, roches sourcilleuses.*

L'Académie dit, *Il ne se dit guère en parlant des personnes qu'en Poëte, pour signifier hautain, orgueilleux. Un front sourcilleux, l'air sourcilleux.*

#### A la sourdine.

On dit déloger à la sourdine, faire une chose à la sourdine, pour dire *secrettement*. Cette expression est prise de la guerre. Lorsqu'on veut déloger sans bruit, on met dans le pavillon de la trompette un morceau de bois qu'on appelle *sourdine*, & on affoiblit ainsi le son éclatant qu'elle fait sans cela.

#### Sourdre.

Ce Verbe signifie naître, sortir, & se dit proprement des fontaines. Il n'a que très-peu de tems usités. On s'en sert quelquefois dans le figuré, comme, *Pompée dit qu'en frappant du pié contre terre il en sortoit sourdre des légions.* Réfl.

L'Académie le dit vieux dans le propre & dans le figuré.

#### Sourire, Souris.

On dit ces deux mots également bien, *Elle a un sourire ou un souris fort agréable.*

Il en est de même de *rire & ris.*

#### Sournois, Sornois.

L'usage est pour le premier, mais il ne se dit guère que dans le style familier.

Ce mot est oublié dans le Dicit de l'Acad.

Il est dans la nouv. édit. & elle n'en distingue point l'usage.

*Sous*

#### Sous espérance, Sur l'espérance. Sous peine, Sur peine.

Quand il y a un article on met *sur*, comme, *Sur l'espérance de s'avancer.* Il dit qu'il n'avoit pas quitté son peuple *sur* de petites espérances. Mais quand on retranche l'article on dit *sous*, comme, *Sous espérance d'un grand succès.* Réfl.

On dit toujours *sur peine*, & jamais *sous peine*.

L'Académie dit *sous peine de la vie*, & *sur peine de mort.*

#### Soustraire, Soutraire.

On doit écrire & prononcer *soustraire*. Ce Verbe n'a point de préterit parfait simple, ni par conséquent de premier imparfait au conjonctif. Ainsi ceux qui disent *il soustraya*, font deux fautes; la première est qu'ils donnent un préterit parfait simple à ce Verbe, qui n'en a point: la seconde est qu'ils conjuguent ce tems par un *a*, quoiqu'il n'y ait que les Verbes de la première conjugaison qui conjuguent de cette manière, comme, *Je parlai, tu parlas, il parla.* Tous les Verbes qui ont l'infinif terminés en *traire*, n'ont point de préterit simple.

#### Soutenir.

Ce n'est que depuis quelques années que ce mot se dit en plusieurs significations. comme, *Soutenir sa réputation; soutenir ses actions; soutenir la conversation; soutenir sa voix; soutenir les affaires de l'Etat; se soutenir dans le monde; se soutenir dans un discours; un discours soutenu.* Réfl.

#### Souvenir.

On dit faire souvenir quelqu'un de sa promesse, &  
non

non pas faire souvenir à quelqu'un de sa promesse. Je l'ai fait souvenir de ce qu'il m'a dit, & non pas je lui ai fait souvenir de ce qu'il m'a dit. Vaugelas, Corneille. Je me souviens, & il me souvient, font tous deux bons, & l'on peut s'en servir indifféremment.

#### Souvenance.

Ce mot est vieux, & on ne s'en sert plus que dans le style comique. En sa place on dit souvenir. On ne dit plus aussi avoir souvenance, mais se souvenir. Réfl.

#### Souveraineté, Souveraine Puissance.

On dit fort bien l'un & l'autre, & les bons Auteurs s'en servent assez indifféremment. On lui dispute la souveraineté, la souveraine puissance. Mais on dit seulement souveraineté quand on veut exprimer la possession souveraine, comme, La souveraineté des Pays-Bas Catholiques appartient au Roi d'Espagne. Il possède cet Etat en souveraineté. La souveraine puissance ne se dit pas bien-là.

#### Spéculer.

Ce Verbe ne se dit guère au figuré qu'en badinant, Vous aimez trop à spéculer. Dans le propre il ne se dit que des Astres, & des Phénomènes du Ciel. Il est sans cesse à spéculer la Lune & les Etoiles.

L'Académie dit Spéculer pour méditer attentivement.

#### Spirituel.

Ce mot se dit quelquefois de l'esprit, comme, C'est un homme fort spirituel. Ce Sonnet est fort spirituel. C'est

C'est une opinion très-spirituelle. D'autres fois on s'en sert dans un sens de Piété & de Dévotion, comme, Un Chrétien doit toujours faire quelque lecture spirituelle. Il y a des personnes qui voudroient que l'on n'écrivit que des Livres spirituels, quand on est de profession à instruire le Public des devoirs de son salut. Réfl.

Ce mot se prend encore pour ce qui est opposé à temporel, comme, Est-ce une simonie que de donner un bien spirituel pour un temporel ? Cela regarde le spirituel de l'Eglise. Bouhours.

#### Splendeur.

Ce terme, dans le propre, est du plus haut style, & il se dit particulièrement dans la belle Poésie.

#### Stabilité.

Ce mot est d'usage. Il parla de la sainteté & de la stabilité du mariage, qui ne peut être rompu que par la mort. Fléchier, Histoire de Commendon.

#### Statuaire.

Quelques Auteurs se servent de ce mot, mais sculpteur est beaucoup plus usité.

L'Académie l'approuve.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dictionnaire, qu'il n'a guère d'usage.

#### Stature.

Ce terme n'est guère d'usage que dans le style relevé. On se sert plutôt de taille. Il est de belle taille. L'Académie n'en distingue point l'usage.

#### Stoïcien, Stoïque.

Le premier signifie ordinairement un homme qui

suit la philosophie de Zénon; & *Stoïque*, un homme qui est insensible à tout, quoiqu'il ne soit point philosophe. *Stoïcien* va proprement à l'esprit & à la doctrine, *stoïque* à l'humeur & à la conduite. Suivant cette distinction, il faut dire, *Les Stoïciens sont de ce sentiment*. Il faut dire au contraire d'une personne insensible à tout, *C'est un vrai stoïque, que la plus grande adversité ne sauroit ébranler*.

Enfin *Stoïcien* ne se dit guère que dans le propre, quand il s'agit effectivement de Zénon, & de ses Disciples. *La Philosophie Stoïcienne, la Secte Stoïcienne*. *Stoïque* se dit presque toujours dans le figuré, *Voilà une action stoïque*. Bouhours.

L'Académie dit *stoïcien* pour une personne ferme, inébranlable. *Il a reçu cette nouvelle en stoïcien*. Elle dit des qualités, *vertu stoïque, mine stoïque, ame stoïque* &c.

#### Suaire.

Ce mot se dit toujours en parlant du prétendu drap où est imprimée la figure de Jésus-Christ. On montre le *Saint Suaire* à Besançon, à Turin, à Sarlat, à Compiègne, & en plusieurs autres endroits, ce qui en prouve assez la fausseté.

*Suaire* se dit aussi d'un linceul ou drap où l'on enveloppe un corps mort.

#### Suavité, Suave.

*Suavité* ne se dit tout au plus qu'en matière de Dévotion, *La suavité de la grace*: encore y a-t-il bien des gens qui feroient difficulté de s'en servir.

Pour *suave* il ne se dit plus en aucune matière. Bouhours, Rem. Nouv.

*Suavité* se dit fort bien en termes de Peinture. *Ce tableau est tout plein de vie & d'une suavité extraordinaire*.

*Suave* se dit aussi dans le Comique. *J'ai*

*J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,  
Une dévotion à nulle autre pareille.*

Molière, Tart.

Selon l'Académie *suave & suavité* se disent fort bien en parlant des Odeurs. *Une odeur suave; la suavité de ces parfums est très-agréable.*

#### Subjonctif nécessaire.

Exemple, *Si vous êtes un homme qui vous endormez dans une molle oisiveté: il falloit dire qui vous endormiez.*

\* Il y a lieu de s'étonner que les Seigneurs ne parurent point durant ces tempêtes, & que depuis la conversion d'Ignace personne ne pensât à lui: il falloit dire ne parussent. Ils n'ont point cru qu'il falloit ménager des gens qui ménagent si peu le public, l'Auteur devoit dire qu'il fallût. Réfl.

Voyez le premier Volume.

Je remarquerai ici qu'il y a deux Verbes qui se mettent toujours au conjonctif au lieu de l'indicatif. *Je ne sache & je ne saurois*. *Je ne sache* personne qui écrive si bien que lui, c'est-à-dire, je ne connois personne, &c. Mais je ne sache ne se dit qu'à la première personne, & on ne dit point tu ne saches, &c. *Je ne saurois boire, elle ne sauroit parler, c'est-à-dire, je ne puis boire, elle ne peut parler*. Ces deux Verbes sont toujours joints avec une négation.

#### Subjonctif vicieux.

Exemple †: *On diroit que tout l'esprit & toute la science du monde soit maintenant parmi nous: il falloit*

\* Bouhours, Vie de St. Ignace.

† Bouhours, Entretien d'Arife & d'Eugène.

loit dire, est maintenant parmi nous. On diroit ne gouverne pas le subjonctif, mais l'indicatif. On diroit qu'il est sûr; on diroit qu'il va mourir, &c. Répl.

Subdiviser, Soudiviser.

Le premier est le véritable terme. On dit de même *subdivision*, & non pas *soudivision*.

Submerger, Sumerger.

Submerger est le mot d'usage.

Substance, Substace.

On dit, par exemple, C'est de la guerre qu'il tire toute sa substance. Il faut avoir soin de la substance des Pauvres honteux. Ils dévorent la substance des Pauvres. Ils consomment en douleur leur substance & leurs jours. On voit par ces exemples que ces deux mots diffèrent un peu dans leur signification. Substance veut dire proprement ce qui sert à faire subsister, de quelque part qu'on le reçoive. Substance signifie tout le bien qu'on a pour subsister doucement.

Deux Substantifs ou trois, au nombre singulier, avec le Verbe au même nombre.

La règle générale est que deux Substantifs joints ensemble qui sont chacun au nombre singulier, régissent le pluriel du Verbe à quoi ils se rapportent. On dit, par exemple. *Le Ciel & la Terre sont l'ouvrage du Créateur. L'Hiver & le Printemps ne se ressemblent pas.* Et cela se pratique toujours quand les Substantifs ne sont ni synonymes ni prochains; mais quand ils le sont, on met quelquefois le Verbe au singulier. Exemples, *Ils ne connaissent plus*

de règles, ni de maximes que celles que la chair & le sang leur a révélés. L'ignorance & l'aveuglement s'étoit prodigieusement accru. Il souffrit cette persécution avec un silence, une douceur & une paix d'esprit qui édifia tout le monde.

Lorsque les Substantifs ne sont pas synonymes, il faut mettre le Verbe au pluriel, à moins que l'on ne mette en leur place *tout*, ou *rien*, ce qui a souvent très-bonne grace. Exemples. *La communication, le conseil, l'exemple, tout instruit, tout excite, une louable émulation. Richesse, pauvreté, honneur, oprobre, santé, maladie, vie longue ou courte, tout doit être égal à un véritable Chrétien.*

*Jeux, conversations, spectacles, rien ne la tira de la solitude. Bienfaits, châtimens, promesses, menaces, rien ne peut l'ébranler.* Bouhours, Rem. Nouv.

Substantifs avec le régime des Verbes dont ils se forment.

Tous les Substantifs n'ont pas le régime des Verbes d'où ils viennent. On dit bien, par exemple, *La morale de Jésus-Christ est renversée par les erreurs des Héretiques. Les Espagnols ont été défaits par l'armée de Mr. le Prince.* Mais on ne dit pas bien de même, *Le renversement de la morale de Jésus-Christ par les erreurs des Calvinistes. La défaite des Espagnols par l'armée de Mr. le Prince.* Doutes.

Subtilité d'esprit, Délicatesse de l'esprit.

Il y a de la différence entre ces deux choses. On dit d'un Scolastique, grand chicanier, qu'il a de la subtilité, mais non pas de la délicatesse. La subtilité d'esprit s'accorde quelquefois avec l'extravagance, & les Casuistes relâchés en font une bonne preuve. Mais pour la délicatesse de l'esprit, la délicatesse des pensées, elle ne s'accorde qu'avec le bon-sens & la



raison. Il seroit bien difficile de la définir, & elle est de la nature de ces choses qui se comprennent mieux qu'elles ne s'expriment. *Répl.*

### Subvenir, Survenir.

Ces deux Verbes sont bien différens. Le premier signifie *assister, fournir*; & le second *arriver inopinément*: comme, *Subvenir à la nécessité des Pauvres; subvenir aux dépenses de la Guerre. La nuit survint tout à coup; il m'est survenu une affaire.* Vaugelas. *Répl.*

### Sueurs.

Ce mot est fort beau au figuré, où il ne se dit qu'au pluriel. *Est-ce là la récompense de tant de services & de tant de sueurs?* c'est-à-dire, de tant de pénibles travaux.

### Suffisant, Suffisance.

Lorsque suffisant est participe, il signifie seulement qui suffit, comme, *Des provisions suffisantes, la grace suffisante.* Mais lorsqu'il est adjectif, il signifie toujours orgueilleux, à moins qu'il ne soit joint au Verbe *faire*; car alors il signifie capable & habile. Ainsi on dit, *C'est un suffisant. Je n'ai jamais vu d'homme plus suffisant,* pour exprimer qu'un homme s'en fait accroire, & qu'il a beaucoup d'orgueil. Mais pour marquer qu'un homme fait le capable & l'habile, on dit *Il fait le suffisant, ils font les suffisans.*

*Suffisance* se prend en bonne & en mauvaise part; il signifie capacité ou présomption. On dit en parlant d'un homme habile, *Il s'est élevé par sa suffisance*; & parlant d'un orgueilleux, *Il a beaucoup de suffisance; sa suffisance le rend ridicule.* Comme ce mot est équivoque, il est bon d'en déterminer le sens

sens par quelque terme qui l'explique. *La suffisance de l'écriture* n'est pas une expression qui plaise à ceux qui sont habiles en notre Langue. *Doutes.*

### Suivant.

Ce mot signifie quelquefois *selon*, & se met comme adverbe. *Suivant ce que dit St. Augustin; suivant la doctrine d'Aristote; suivant les principes de Descartes,* &c. Il y a des personnes un peu trop délicates, qui ne veulent pas se servir de ce mot à cause de l'équivoque de *suivant*, participe du Verbe *suivre*: mais c'est plutôt une ombre d'équivoque qu'une équivoque même, & tous nos meilleurs Auteurs employent cet adverbe sans scrupule. *Les premières études de Socrate furent des choses naturelles, suivant la coutume du País,* dit Mr. Charpentier dans la Vie de Socrate. *Suivant l'opinion commune, moins les yeux ont de peine à lire un Ouvrage, plus l'esprit a de liberté d'en juger.* Mr. Poisson, *Hist. de l'Acad.*

À l'égard de *suivant que*, il ne peut faire aucune peine, comme, *Nous avons accoutumé de rechercher les choses, suivant que la volonté se porte à les désirer.* Bouhours.

### La superbe.

Mr. de Vaugelas ne pouvoit souffrir ce mot-là, cependant les Prédicateurs s'en servent encore, mais il ne faut l'employer que pour dire *l'orgueil* en général; car il ne seroit pas bien de dire, en parlant d'une personne en particulier, *Il avoit une superbe extraordinaire.* Bouhours.

L'Académie dit qu'il n'a guère d'usage que dans les matières de Dévotion.

*Superficie, Surface.*

On dit *la surface des Eaux, la surface de la Terre*, & non pas *la superficie des Eaux, la superficie de la Terre*; mais on dit *le fond & la superficie*, & non pas *le fond & la surface*. Ménage.

L'Académie distingue peu l'usage de ces mots.

*Superérrogation, Surérrogation.*

On disoit autrefois *superérrogation & superérrogatoire*, mais on ne dit plus aujourd'hui que *surérrogation & surérrogatoire*. Il y a long-tems aussi qu'on ne dit plus que *Surintendant*, & non pas *Superintendant*. Ménage.

*Supléer.*

Ce Verbe gouverne le datif & l'acusatif, & se dit quelquefois indifféremment en ces deux cas, comme, *Je suppléerai le reste, je suppléerai au reste. Il a suppléé tout ce qui manquoit, ou à tout ce qui manquoit.*

*Supléer*, avec le datif, signifie d'ordinaire, suffire pour réparer le manquement de quelque chose, comme, *Son mérite supplée au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre.* On ne diroit pas, *supplée le défaut de sa naissance, supplée le nombre.*

*Supléer*, avec l'acusatif, veut dire proprement, fournir ce qui manque.

*Suplier.*

On dit *prier Dieu, prier Jésus-Christ*, & non pas *suplier Dieu, suplier Jésus-Christ*; mais en s'adressant à Dieu & à Jésus-Christ, on dit fort bien, *Je te supplie, ô mon Dieu. Nous te supplions, ô divin Jésus*, &c. Ce Verbe est même beaucoup meilleur, & témoin.

témoinne beaucoup plus de zèle que *priere*. Bouhours, Corneille, Ménage.

*Suranné.*

Ce mot se dit des personnes & des choses. *Cette femme est surannée. Une mode surannée.* On le dit rarement des hommes, selon le sentiment de l'Académie.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. *Il se dit aussi des personnes. Un galand suranné.*

*Suports, Supots.*

On dit l'un & l'autre: le premier est plus régulier.

Le second ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

*Surdité, Sourdité.*

On devroit dire *surdité*, puisqu'on dit *sourd*, mais l'usage veut qu'on dise *surdité*.

*Surgir.*

Selon l'Auteur des *Réflexions*, ce Verbe est toujours du bel usage, & plusieurs bons Auteurs ne font pas difficulté de s'en servir, *Surgir au port*. Mais quelque chose qu'il dise, il est certain que *surgir* a vieilli, & qu'on ne s'en sert plus guère qu'au figuré & en vers.

L'Académie dit qu'il est en usage dans ces phrases, *Surgir au port, Surgir à bon port*, & que l'on ne s'en sert qu'à l'infinitif.

Elle dit, dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il vieillit.

*Au surplus.*

Je croi que cette expression n'est guère d'usage que dans le Comique.

L'Académie dit qu'il est du style familier.

*Surveiller.*

Je fai que l'on dit *Surveiller sur une personne, surveiller à une affaire*; cependant j'aimerois beaucoup mieux dire, *veiller sur une personne, veiller à une affaire*.

L'Académie dit *surveiller*.

*Survivre.*

Ce Verbe régit l'acufatif & le datif, on dit *survivre à quelqu'un*, & *survivre à quelqu'un*. Vaugelas, *Rés.*

Je croi que le datif est le plus usité.

*Susceptible, Suceptible.*

On écrit l'un & l'autre: le premier est pourtant le plus usité, mais on prononce *suceptible*.

L'Académie ne met que le premier.

*Sustenter.*

Ce Verbe n'est guère d'usage que dans le style familier. *Il n'a pas de quoi sustenter sa famille.*

Il ne se dit que des hommes.

*Syndérese.*

Ce mot, qui signifie *remords de conscience*, ne se dit guère qu'en matière de Piété, & encore ne doit-on l'employer que rarement.

*Synonymes.*

On doit éviter les synonymes, lorsqu'ils ne contribuent ni à la clarté de l'expression, ni à l'ornement du discours, comme, *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement & le plaisir imaginable. Vous avez étendu presque à l'infini les bornes & les limites de d'éloquence de votre Nation. Que seroit-ce donc si vous n'aviez pas allumé ce flambeau & cette lumière pour nous encourager à vous suivre? Quels pleurs & quelles larmes ne répandent-ils point pour se délivrer des reproches de leur conscience? Quoique les corps après la mort soient réduits en cendre & en poussière. Le contentement & le plaisir, les bornes & les limites, sont de purs synonymes. Pour flambeau & lumière, bien qu'ils ne soient pas synonymes dans le propre, ils le sont dans le figuré. Cendre & poussière sont aussi synonymes dans l'exemple que je viens d'alléguer.*

Les phrases synonymes sont encore plus vicieuses que les mots, & on doit s'en abstenir entièrement, à moins qu'elles ne soient nécessaires pour éclaircir une chose obscure. *Doutes, Corneille, Réflexions.*

*Système.*

Depuis quelque tems on se sert de ce terme dans le figuré, pour exprimer bien des choses. Exemples, *Voilà en abrégé le dessein de la Tragédie, selon le système d'Aristote. Notre Nation, qui est naturellement galante, a été obligée, par la nécessité de son caractère, à se faire un système nouveau de la Tragédie. Il y en a qui disent, Le système de la Cour, le système des affaires d'Allemagne, mais cela n'est pas encore bien établi. Boubours.*